Traduire
Revue française de la traduction

251 | 2024
Place au droit

Traduire la littérature grand public et la vulgarisation, sous la direction de Martina Della Casa, Enrico Monti et Tatiana Musinova

Hélène Tagand

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/traduire/4494
DOI : 10.4000/130sz
ISSN : 2272-9992

Éditeur
Société française des traducteurs

Édition imprimée
Date de publication : 10 décembre 2024
Pagination : 83-85
ISSN : 0395-773X

Référence électronique
Hélène Tagand, « *Traduire la littérature grand public et la vulgarisation,* sous la direction de Martina Della Casa, Enrico Monti et Tatiana Musinova », *Traduire* [En ligne], 251 | 2024, mis en ligne le 10 décembre 2024, consulté le 07 janvier 2025. URL : http://journals.openedition.org/traduire/4494 ; DOI : https://doi.org/10.4000/130sz

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Lu pour vous

Traduire la littérature grand public et la vulgarisation, sous la direction de Martina Della Casa, Enrico Monti et Tatiana Musinova



Hélène Tagand

La littérature populaire et la vulgarisation ont ceci en commun qu'en s'adressant au néophyte, au profane, voire « aux nuls », elles sont souvent considérées avec condescendance et, peut-être pour cette raison, intéressent peu l'université. On peut dès lors remercier les professeurs Martina Della Casa, Enrico Monti et Tatiana Musinova d'avoir pensé à tous les non-initiés, dont je fais partie, comme nous toutes et tous sur certains sujets, et de proposer cette foisonnante sélection d'articles.

L'ouvrage est divisé en cinq parties : approches théoriques, approches historiques, vulgarisation scientifique, littérature grand public et expériences de traduction, pour un total de seize contributions. Je pensais que ma pratique professionnelle, principalement axée sur la traduction pragmatique, me porterait spontanément vers la vulgarisation et ses techniques, mais je me suis aperçue au fil des articles que la distinction entre vulgarisation et littérature populaire importait peu ici : à mon sens, ces articles auraient aussi pu être classés selon qu'ils traitent de techniques du traducteur, de traductologie ou bien d'aspects sociaux touchant à la traduction, tous ces sujets pouvant se chevaucher.

Le traducteur n'est-il pas lui-même vulgarisateur lorsqu'il met à la portée de ses concitoyens un texte écrit dans une autre langue, même un texte pointu destiné à des spécialistes ? C'est l'idée défendue

par Nicolas Froeliger dans l'article qui ouvre ce recueil et on pourra constater tout au long de l'ouvrage que les techniques employées à cette fin par les traductaires sont extrêmement diverses, judicieuses, voire audacieuses.

Elżbieta Skibińska montre, par exemple, que même dans un polar, ici *Śmierć w Breslau* de Marek Krajewski, les choix de traduction peuvent donner des repères historiques propres à éclairer le lectorat. Justyna Łukaszewicz compare les paratextes des versions française et polonaise de *Delle virtù e de' premi* de Giacinto Dragonetti (la première étant la traduction relais de la deuxième) et constate que celui de la version polonaise est plus complet et plus engagé. Tatiana Musinova explore les différentes stratégies de vulgarisation employées par la traductrice de la version russe d'un livre en anglais de la collection « Pour les nuls », qu'il s'agisse de terminologie, de syntaxe ou de typographie… Enrico Monti s'intéresse aux ingrédients qui peuvent faire d'un ouvrage de physique un best-seller et notamment aux stratégies de traduction des métaphores, exemple emblématique s'il en est de la vulgarisation de textes scientifiques. Julie Loison-Charles traite de l'utilisation judicieuse, et inattendue, des notes de bas de page dans un roman érotique, et Mathilde Fontanet montre par quelles techniques elle a pu rendre le sérieux d'un auteur qui aurait pu paraître un peu trop fantaisiste au lectorat français, en s'appuyant sur la différence entre l'auteur réel, l'auteur perçu et l'auteur implicite.

Je suis toujours émerveillée par l'intelligence professionnelle de mes collègues. Ces articles regorgent d'exemples propres à inspirer les traductaires que nous sommes !

Nicolas Froeliger le rappelle : « beaucoup de choses, en traduction, se ramènent à des questions de positionnement, de systèmes de valeurs, d'attitude ». Deux articles s'attachent précisément à cet aspect : Regina Solová étudie les versions destinées à l'étranger d'une revue polonaise de l'époque communiste, lesquelles visaient clairement à mettre en valeur la prospérité de la Pologne et ses talents scientifiques et techniques. Natalia Paprocka et Agnieszka Wandel se sont quant à elles intéressées aux partis pris idéologiques véhiculés par les livres d'éducation sexuelle étrangers traduits en polonais, comparés à ceux qui prévalent dans les ouvrages polonais.

Sont également abordés les processus cognitifs à l'œuvre dans la traduction de vulgarisation scientifique (Gary Massey), le rôle prescripteur des journaux dans le succès d'ouvrages traduits (Francesco Laurenti) ou encore les stratégies marketing plus ou moins racoleuses

employées pour la commercialisation de classiques de la littérature en Roumanie (Muguraş Constantinescu).

J'ai trouvé particulièrement astucieux l'article de Fabio Regattin, qui compare les traductions en français et en italien d'un ouvrage de Dan Sperber, *Explaining Culture*, paru en anglais en 1996. Regattin met à profit un concept de pertinence co-élaboré dix ans auparavant par Sperber lui-même (avec Deirdre Wilson) pour étudier la communication. Pour l'expliquer grossièrement, la pertinence est le rapport entre les éléments de contexte qu'on doit mobiliser et ce qu'on sait des connaissances des destinataires. Il montre qu'elle se révèle un très bon outil pour évaluer la qualité de la vulgarisation scientifique.

L'ouvrage se clôt par deux articles sur la traduction de best-sellers, celui de Muauia Alabdumagid qui aborde les conditions de travail propres à cet exercice, l'étude de l'auteur à traduire et la relation entre le traducteur et le lecteur et, enfin, l'étonnant billet humoristique de Dominique Defert qui raconte son expérience de la traduction d'un ouvrage vraiment très attendu dans une *secret room*.

Outre les nombreuses stratégies qui sont analysées en détail dans cet ouvrage roboratif, je retiendrai plusieurs enseignements : d'abord que la littérature classique, c'est la littérature populaire, les classiques qui nous sont parvenus avec des lettres de noblesse étant avant tout des best-sellers de leur temps – opposer les deux n'a donc pas beaucoup de sens. Ensuite, contrairement à ce que son nom semble indiquer, la vulgarisation est un genre noble : mettre le savoir spécialisé à la portée de toutes et tous demande une grande maîtrise et constitue un objectif éthique et démocratique tout à fait louable dont les traductaires peuvent à bon droit se prévaloir. Enfin, la prétendue opposition entre traduction pragmatique et traduction littéraire est plus nébuleuse qu'il n'y paraît : à partir du moment où l'on a conscience des personnes à qui on s'adresse et qu'on écrit pour ces destinataires, avec justesse, fluidité et « l'évidence de la langue », comme dit Defert, il n'y a pas lieu de prétendre que l'une est plus noble que l'autre. Un livre qui donne envie de traduire pour ses semblables avec passion et humilité !

helene@htrad.fr

DELLA CASA Martina, MONTI Enrico et **MUSINOVA Tatiana** (dir.), *Traduire la littérature grand public et la vulgarisation*, Paris, éditions Orizons, coll. « Universités », 2024.